

AUTOUR D'UN ANNIVERSAIRE

L'*Action française* est heureuse de pouvoir publier le texte de l'allocution prononcée par M. Labelle, supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice au Canada, à l'occasion de la soirée organisée par *La Ligue d'Action française* pour célébrer le 150^{ème} anniversaire de la mort de la Vénérable Mère d'Youville, en décembre dernier. Le conférencier était M. le curé Noel Fauteux.

Dans son Introduction à la Vie dévote, Saint François de Sales recommande à Sa Philotée de ne point quitter l'oraison sans "cueillir un petit bouquet de dévotion".

"Et voici", dit-il en sa langue exquise, "ce que je veux dire : Ceux qui se sont promenés en un beau jardin n'en sortent pas volontier sans prendre en leur main quatre ou cinq fleurs pour les odorer et tenir le long de la journée : ainsy notre esprit ayant discouru sur quelque mystère par la méditation, nous devons choisir un ou deux ou trois pointz, que nous aurons trouvés plus à notre goust... pour nous en ressouvenir le reste de la journée et les odorer spirituellement".

IIème P. ch. VII.

Si vous me le permettez, je vais suivre le précepte du saint Docteur et former notre petit bouquet de reconnaissance et d'admiration.

Et d'abord nous avons goûté le plaisir de méditer ensemble, ce soir, la vie et les œuvres de la Vénérable Mère d'Youville.

La vie humaine est si courte et ses problèmes sont si nombreux, si pressants que nous n'avons plus aujourd'hui le loisir d'étudier notre passé.

D'ailleurs, nous voulons être de notre temps, vivre dans le présent, connaître les besoins de notre époque, y satisfaire par la mise en œuvre de nos ressources et appor-

ter à ses maux les remèdes qui conviennent. Et c'est juste, puisque nos devoirs sont actuels; et c'est sage, parce que s'associer, aux choses d'aujourd'hui, c'est préparer le progrès pour demain.

Toutefois le souci du présent ou du futur ne nous absorbent-ils pas jusqu'au point de ne vouloir plus entendre parler du passé? *L'Action française* ne le pense pas. C'est même un de ses buts "de tenir notre peuple en contact intime avec les sources vives de son passé". Ses penseurs, ses écrivains, ses conférenciers ont la mission d'entretenir dans l'âme canadienne, le souvenir de ses origines, le culte de ses ancêtres et l'amour de ses saints.

Puis à l'époque des grands anniversaires de nos héros ou de nos héroïnes, elle nous réunit pour nous enseigner leurs gestes sauveurs et pour leur rendre un hommage de pieuse et fière admiration.

Que *l'Action française* agrée nos très sincères remerciements!

Je l'en remercie d'autant plus cordialement qu'elle m'a fait l'honneur de présider cette soirée.

Je n'y vois aucun mérite sinon que je suis le successeur de Louis Normant du Faradon dont Dieu s'est servi pour réaliser l'œuvre sainte et féconde de M. Marguerite Dufrôst de la Jemmerais. Quand la pieuse femme de Villemarie confia au sulpicien français son projet de former, avec quelques amies, une congrégation religieuse, consacrée au Père éternel et vouée au service des pauvres dans tous leurs besoins, celui-ci mit tout en œuvre pour en assurer l'exécution.

Il éprouva sa sainteté, il guida ses essais, il assura, en dépit de mille obstacles, à la communauté naissante la possession de l'Hôpital général alors menacé d'une ruine complète, il rédigea les constitutions du nouvel institut,

il lui obtint l'approbation bienveillante de l'évêque de Québec. Et depuis 150 ans, l'œuvre n'a pas cessé de grandir et de prospérer à l'ombre de Saint-Sulpice.

Encore une fois, merci à l'*Action française*, au nom de 3,000 sœurs Grises, filles de la Mère d'Youville et de M. Olier.

Mais les fonctions que l'*Action française* a bien voulu me confier m'imposent surtout le devoir de remercier M. le conférencier.

Ici, je tiens à vous en faire immédiatement l'aveu : si j'ai l'impérieux devoir de choisir un ou deux ou trois points de la conférence que nous y avons trouvés plus à notre goût, je suis l'homme le plus embarrassé du monde. Car, nous avons tout goûté, tout admiré dans ce portrait à la fois si simple et si fidèle de la Vénérable Mère d'Youville. Nous n'en pouvons rien retrancher sans regrets. De chaque fait, de chaque parole, de chaque geste enregistré s'échappe un parfum de vertu, une odeur de sainteté qui embaume l'âme et la pénètre de confiance et de vénération pour elle. De sorte que ce n'est plus une fleur ou deux que chacun de nous veut cueillir pour son bouquet spirituel, c'est la gerbe toute entière !

Or ceci, je crois, fait déjà beaucoup votre éloge, mon cher conférencier.

Bossuet affirme que la seule simplicité d'un récit fidèle pourrait soutenir la gloire du prince de Condé. Pour faire ressortir la gloire de la Vénérable Mère d'Youville vous n'avez eu recours à aucun artifice de langage ; vous vous êtes caché pour ainsi dire derrière votre personnage pour le mieux observer ; et le portrait que vous en avez donné est d'une ressemblance d'autant plus frappante qu'on sent avec quelle exactitude, avec quelle conscience vous l'avez tracé.

Aussi nous n'oublierons point cette figure incontestablement très belle de la Mère d'Youville.

Nous garderons l'impression salutaire et profonde qu'a produite en nous la révélation de cette âme de sainte. Nous remercierons Dieu de l'avoir choisie en terre canadienne pour y planter cet arbre de bénédiction: l'Institut des Sœurs de la Charité qui abrite toutes les infortunes et dont les rameaux s'étendent sur l'Amérique septentrionale.

Nous ferons mieux, nous prions Dieu de glorifier lui-même sa servante et de donner à ses filles, et à l'Église canadienne toute entière, la consolation d'entendre bientôt le Souverain Pontife reconnaître solennellement l'héroïcité de ses vertus.

Cela ne peut tarder. Nous en avons la promesse formelle du Saint-Père lui-même. Voici le câblegramme qu'il a fait adresser hier à la Mère générale et que je suis honoré de vous communiquer ce soir.

“Décembre, le 14, Supérieure générale, Sœurs Charité, Montréal.

Saint-Père, heureux apprendre que vous allez célébrer 150ème anniversaire fondation cet institut; forme vœux prospérité croissante pour votre Congrégation, et, comme gage faveurs divines, vous envoie de tout cœur ainsi qu'aux membres de votre famille religieuse bénédiction apostolique.

Saint-Père et Congrégation des Rites prennent particulier intérêt à la cause béatification vénérable fondatrice. Lettre suit.”

(Signé Cardinal GASPARI.

Monsieur l'abbé, lorsque un conférencier suscite d'aussi nobles sentiments dans l'âme de ses auditeurs, il a sûrement réussi. Je vous remercie d'avoir assumé votre tâche et je vous félicite de l'avoir si bien accomplie.